

Jean-Pierre Sueur : « Non, le temps de l'ouverture n'est pas terminé »

Maire d'Orléans, 21 heures, hier. Entre les embrassades des plus proches — dont celles de plusieurs élus du conseil municipal — et les incessants coups de fil de félicitations, Jean-Pierre Sueur est plutôt décontracté. Pas vraiment surpris. Le secrétaire d'Etat-maire ou le maire-secrétaire d'Etat (la seconde formule lui convient mieux) reste serein par rapport à ses nouvelles fonctions de secrétaire d'Etat aux Collectivités locales. Fonctions qui lui vaudront d'occuper une aile du ministère de l'Intérieur, à soixante mètres face à l'Elysée...

La République du Centre. — A quoi correspondent vos attributions ?

Jean-Pierre Sueur. — Il s'agit de traiter l'ensemble des problèmes concernant les collectivités territoriales : commune, département, région. Problèmes du personnel, statut des élus, etc. C'est un travail important, qui me passionnera



D'incessants coups de fil de félicitations.

à l'heure où la décentralisation porte ses fruits.

Je travaillerai en lien étroit avec le ministre de l'Intérieur, Philippe Marchand. Un ami. Chacun a d'ailleurs pu mesurer notre amitié lors de ses deux déplacements récents à Orléans.

R.C. — Vous verra-t-on moins à Orléans ?

J.-P.S. — Non. On m'y verra tout de même. Mes fonctions de député étaient déjà très prenantes. Celles-ci sont complémentaires et parfaitement compatibles avec celles de maire. Vous savez combien je suis passionné par ce que je fais à Orléans.

R.C. — Un mot sur Edith Cresson ?

J.-P.S. — C'est une femme extrêmement dynamique. Une battante. Je suis heureux de travailler avec elle.

R.C. — Dans l'une de ses toutes premières déclarations, elle a dit regretter le gouvernement de 1981. Qu'en pensez-vous, vous qui avez refusé l'alliance avec les communistes aux municipales ?

J.-P.S. — J'ai moi-même

beaucoup œuvré dans le cadre de l'union de la gauche. Je travaille au SIVoM avec des maires communistes. Dans un esprit très positif, très constructif. De très nombreux textes sont votés à l'Assemblée nationale avec les communistes. Mais au niveau national, il y a eu une évolution historique, depuis 1984, que vous connaissez...

R.C. — Ne vous sentez-vous pas isolé, vous rocardien, dans un gouvernement mitterrandien ?

J.-P.S. — Je prouve que les rocardiens répondent « présent » quand on fait appel à eux.

R.C. — L'ouverture a-t-elle vécu ses dernières heures avec le départ des principaux ministres rocardiens ?

J.-P.S. — La liste des personnalités qui vient d'être communiquée est très diverse. Je ne pense pas que le temps de l'ouverture soit terminé. Il faut toujours rassembler très large-

ment autour d'objectifs comme ceux assignés à ce gouvernement par le président de la République (...).

La mission du gouvernement a été clairement indiquée par François Mitterrand : préparer la France pour la grande échéance de 1993. La direction est tracée, très clairement. Il reste à se relever les manches !

Propos recueillis par Philippe RAMOND.



Le nouveau secrétaire d'Etat très sollicité.